

soient le temps et l'heure. Vous pressez le pas parce que vous sentez les moments comptés; et la sonnette du sacristain prévient les passants qui s'affacent et les voitures qui se rangent. Chacun sait qu'un moribond attend.

Que diriez-vous alors si des gamins venaient insulter le prêtre et l'arrêter dans sa marche? — Vous leur sauteriez à la gorge et peut-être en étrangleriez-vous un ou deux.

C'est pourtant ce qui vient de se passer à Anvers. Quelques jours auparavant, à Bruxelles, les membres de je ne sais quelle société "de progrès" avaient injurié et dispersé une procession; c'est pour ne pas demeurer en reste avec l'exemple de la capitale que les gamins du lycée d'Anvers ont bousculé le viatique.

Cette graine de communards aura certainement reçu le fouet en rentrant au logis, tandis que leur exploit faisait émeute avec tout ce qui s'ensuit: bris de carreaux, apparition de gendarmes, proclamations, etc., etc. Cela dure encore.

Toute la ville est en émoi; il y a certainement des milliers de citoyens qui profèrent l'expression consacrée. "A bas la calotte!" qui parlent de pendre les prêtres "avec le dernier boyau du dernier roi"; autre expression à la mode, et qui, l'heure du souper venue, s'en retournent chez eux, plus satisfaits que durent se montrer leurs ancêtres après la bataille de Courtrai. Si pourtant un indifférent quelconque vénait demander à l'un de ces émeutiers convaincus ce que lui ont fait les prêtres, et si jamais lui ou